

**Bernard Durand**

Président de la FASM

Croix-Marine

Paris (75)

À peine le thème proposé par la coordination Ile-de-France, pour les 55^{èmes} Journées Nationales de notre Fédération, fut-il connu que des critiques nombreuses se sont exprimées. Pourquoi choisir un terme sorti des bureaux des technocrates de la santé, apparemment coupé de la pratique quotidienne des équipes de santé mentale ? Pourquoi reconnaître ainsi le dernier avatar de la planification et de "l'économisme" sanitaire qui signe, pensaient certains, la disparition de la sectorisation psychiatrique.

Le contenu de ces journées a démenti ces augures négatifs et témoigné au contraire de la pertinence de ce choix, car l'espace géographique, le territoire, s'il peut certes être un cadre administratif de planification des lits et des services, est aussi celui de la rencontre possible des différents professionnels, des élus ainsi que des usagers qui développent aujourd'hui leurs propres associations et les GEM, héritiers des clubs thérapeutiques. Certes, le secteur psychiatrique est devenu dans un second temps (en 1985) un espace de planification, mais il était avant tout un cadre soignant qui inversait la logique asilaire pour faire de la proximité et de la continuité des soins le fondement même du dispositif psychiatrique. Mais comme cela nous a été rappelé, ce modèle également décrété est encore loin d'être effectif sur l'ensemble de notre pays ; bien souvent, malgré ses intentions proclamées, la psychiatrie reste encore coupée du reste de la médecine tout autant que des champs social et médico-social au sein desquels de plus en plus de personnes souffrant de troubles psychiques sont pourtant accompagnées au quotidien.

Les territoires tels qu'ils émergent dans le paysage sanitaire actuel, bien loin d'être la fin du secteur, peuvent aussi faciliter les partenariats que nous voulons développer avec les différents acteurs présents dans la cité, qui n'ont pas les mêmes repères territoriaux que la psychiatrie, loin s'en faut. Aussi, opposer réseau et secteur n'a pas de sens, lorsque l'on est réellement engagé dans la logique du partenariat, sous réserve de ne pas oublier cette exigence de la continuité des soins y compris dans sa dimension transférentielle. Le secteur psychiatrique a été l'éclaireur de pratiques que d'autres disciplines découvrent (y compris en oncologie où la question de la continuité des soins et des séjours hospitaliers se pose avec les réseaux ville-hôpital), quels que soient par ailleurs les discours de rationalisation administrative.

Des mots ont ponctué ces journées comme frontière, limite, porte, pont, partage, langage commun. Il s'agit bien de passer le seuil et de s'exposer dans la rencontre avec d'autres professionnels qui ont des références différentes, pour construire ensemble une nouvelle culture. Cette démarche est indispensable pour que les personnes concernées puissent continuer d'être des patients, tout en étant en temps également en dehors de notre regard, résidents ou usagers.

Il s'agit d'élaborer en commun des projets avec les acteurs du social et les professionnels du médico-social de telle sorte que l'on puisse garantir à la fois une continuité des soins, un hébergement personnel, un revenu minimum et un accompagnement quotidien de qualité (avec le recours possible d'un GEM et d'un SAVS), qui correspondent aux attentes des personnes souffrant de troubles psychiques au long cours et de leurs familles.

De leur côté, les élus qui ont longtemps pensé que la psychiatrie pouvait suffire pour répondre à l'ensemble de ces besoins, ont compris avec les concepts de l'OMS sur le fonctionnement et le handicap (intégrés dans la loi du 11 février 2005) que ces personnes étaient aussi des citoyens, présents dans la cité : ils sont aujourd'hui présents dans cette révolution discrète qui donne une place nouvelle à la folie dans notre société (malgré certaines dérives sécuritaires inacceptables). Le soutien effectif reçu à la fois par la Mairie de Paris et le Conseil Régional d'Ile-de-France* sur différents projets en cours et pour l'organisation de ces journées, est le signe qu'il y a quelque chose qui a changé : on passe progressivement d'une psychiatrie encore isolée, voire retranchée dans "sa tour d'ivoire dépressive" comme l'évoquait Pierre Delion dans la synthèse finale, à une pratique ouverte et partagée avec les différents acteurs présents sur les territoires, avec comme viatique l'expérience du secteur psychiatrique qui constitue le terreau sur lequel d'autres occurrences sont possibles pour que les patients puissent se construire des trajectoires de vie ayant un sens. □

** Je tiens de nouveau à remercier de leur soutien la Mairie de Paris et le Conseil Régional d'Ile-de-France qui ont compris le sens de notre action et facilité l'organisation de ces journées.*

Retrouvez l'éditorial sur le site de la FASM Croix-Marine : www.croixmarine.com